

1906 f

*Sur Mesoglicola Delagei (n. g., n. s.) parasite
de Corynactis viridis;*

PAR M. A. QUIDOR.

Mesoglicola Delagei (n. s.) est parasite de *Corynactis viridis* où il vit dans la mésoglée. Son habitat le rapproche de *Staurosoma parasiticum* (Caullery et Mesnil). M. Delage l'observa le premier à Roscoff et appela sur lui l'attention de mon ami Krempf, qui m'abandonna généreusement le parasite pour se consacrer à l'étude de son hôte.

Le corps de l'adulte est allongé et cylindrique. Il peut atteindre 7^{mm} à 8^{mm}. Il comprend un céphalon nettement distinct et porteur des seuls appendices que présente l'animal. Le thorax et l'abdomen sont indistinctement segmentés et formés de dix anneaux indiqués par des sillons superficiels. Les neuf premiers sont semblables entre eux, le dixième est conique.

Le céphalon, terminé par un rostre bilobé recourbé sur la face ventrale, présente latéralement deux replis arrondis et légèrement incurvés. En avant et en arrière de ces plis latéraux se trouvent les antennes antérieures et postérieures. Toutes deux sont coudées vers l'extérieur et présentent des griffes aiguës. Elles sont animées l'une et l'autre de mouvements alternatifs et lents qui les projettent latéralement et les font concourir à la locomotion. Au-dessous du rostre se trouve le siphon, soudé à la paroi ventrale de l'animal et formant une simple saillie demi-cylindrique placée entre les antennes antérieures et parcourue par deux muscles longitudinaux. A son orifice se trouvent de courtes mandibules, coudées et crochues. Une dernière paire d'appendices rudimentaires représente les maxilles.

Cette structure caractérise aussi bien le jeune qui, au printemps, vient de pénétrer dans son hôte et dont la taille ne dépasse pas 1^{mm} que celle de l'adulte, mâle ou femelle, mesurant 6^{mm} à 7^{mm}. Seule la présence de deux

glandes rougeâtres dans la région postérieure permet d'ailleurs de distinguer le mâle de la femelle. Mais, tandis que les jeunes sont toujours isolés dans la mésoglée, les adultes se réunissent et forment une tumeur blanchâtre sous-ectodermique qui apparaît sur le *Corynactis* avec la belle saison. L'accouplement se fait et chaque ponte forme une nouvelle petite tumeur extérieure par rapport à la tumeur principale. Les nauplius éclosent en août, passent au stade métanauplius et sont alors mis en liberté. A ce moment, parasites et tumeurs ont disparu et l'isolement de quelques-unes de ces dernières des *Corynactis* voisins paraît montrer que l'hôte se débarrasse de ses parasites par une pédiculisation de plus en plus ténue de la tumeur.

Après un stade libre pendant lequel apparaît sous la carapace métanauplienne le corps cylindrique du futur parasite, l'animal abandonne sa carapace pour pénétrer dans son hôte par l'ectoderme qu'il traverse à la façon d'une vrille dont l'extrémité perforante serait formée par les deux antennes antérieures accolées et dirigées en avant.

Il se peut aussi que la pénétration ait lieu par l'endoderme. Krempf y a trouvé en effet, comme moi-même, de jeunes parasites enkystés; mais aucune observation directe n'est encore venue confirmer cette hypothèse.

De même que les Monstrillidés (Malaquin), les Mésoglicolidés pénètrent dans leur hôte à l'état embryonnaire et en abandonnant leur carapace chitineuse; mais, tandis que les nécessités de l'accouplement rendent les premiers à la liberté, l'évolution des seconds s'achève dans leur hôte.

De l'évolution de ces êtres rapprochée de celle de la Sacculine paraît se dégager une loi générale: Le parasitisme interne serait caractérisé par sa précocité, les formes embryonnaires étant seules capables de réagir contre l'influence violente d'un changement brusque du milieu vital.

Cette loi n'est d'ailleurs que la généralisation des conclusions du travail de Malaquin sur les Monstrillidés.

(22 octobre 1906.)